

Mais au mal qui vient d'être signalé, il y a un remède.

"Que faire donc? continue la *Justice sociale*. Comment concilier l'initiative individuelle avec la marche régulière d'une maison d'éducation?"

"Rien de plus simple: (!) "Pourquoi ne pas habituer les enfants à faire la prière du matin ou du soir, isolément au pied de leur lit?... Est-ce que cette prière faite mentalement ou à voix basse, ne vaut pas mieux que toutes ces formes mormonnées d'une façon dolente et endormie?"

"Pour la Messe, pourquoi ne pas laisser à chaque élève la liberté d'y assister quand bon lui semble? On sait dans la maison qu'à telle heure on dit une messe à la chapelle: c'est affaire à chacun de faire ce que sa piété lui suggère.... Ce que je viens de dire est pour les jours de la semaine.

... "Pour les dimanches, je voudrais que le règlement mît une récréation avant et après la Messe. La cloche sonne: chacun se rend à la chapelle et se place où il veut, suivant sa commodité, comme il le fera plus tard quand il sera dans sa famille et qu'il assistera aux offices de sa paroisse!"

Pour ce qui est de la confession c'est encore plus simple: que chacun, dit la *Justice sociale*, puisse aller trouver son confesseur quand cela lui fait plaisir.... On peut être certain que les enfants ne se feront pas prier pour aller chaque semaine ou tous les quinze jours s'entretenir quelques minutes avec leur confesseur.... Celui-ci pourra exercer sur eux une salutaire et décisive influence.... il provoquera chez ses pénitents le besoin d'agir par soi-même.... Et les communions auront lieu au gré de chacun....

Ce n'est pas plus difficile que cela! Et les élèves, continue la "*Justice sociale*," cesseront d'être des machines pour devenir des hommes de conscience et de réflexion, ce qui est le plus sûr moyen d'être de solides chrétiens."

Ce procédé nouveau par lequel on prétend arriver à former de solides chrétiens, nous semble avoir une teinte prononcée d'américanisme. Le fait qu'il supprime le rôle de l'autorité dans l'éducation et la formation religieuse de l'enfant, dit suffisamment ce qu'il faut en penser. On ne peut s'empêcher d'éprouver un profond sentiment de tristesse en songeant que cette méthode est prônée par des prêtres.